

Campagne présidentielle 2007

Meeting Châteauroux

Mercredi 11 avril 2007 à 20h00

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Mes Chers Collègues,
Mes Chers Amis,

Je suis très heureux d'être aujourd'hui à Châteauroux, une ville dont on peut tomber amoureux au premier coup d'œil, tant son cadre naturel est exceptionnel.

Cela tombe bien car ce qui nous réunit ce soir, c'est un coup de foudre... un coup de foudre pour un homme que nous aimons et en qui nous croyons : Nicolas SARKOZY.

Un homme aux antipodes d'une Ségolène pas si ROYAL que ça.

Voilà un cas très particulier, unique dans l'histoire des présidentielles ! Il y a encore un an et demi, elle ne savait pas qu'elle serait candidate ! Ses « amis » du PS ne voulaient pas y croire eux-mêmes. Ségolène, c'est le bébé éprouvette de Monsieur Sondage et de Madame Presse.

Une naissance miraculeuse (surtout pour elle !) qui lui a donné une vocation de « Sœur Ségolène » guérissant les écrouelles sur les plateaux télé.

Vous rappelez-vous le film « Les Gremlins » de Joe Dante ? Les Gremlins étaient de petites créatures très mignonnes et attachantes, qui se révélaient être des monstres dangereux... Au casting 2007, Ségolène ROYAL aurait sans doute le rôle principal, et on comprend pourquoi : incohérence, incompetence, archaïsme, égocentrisme, esquive et langue de bois... Derrière sa séduction, la panoplie pour nous inquiéter est complète.

Son arme secrète ? La démocratie participative. Bien pratique quand on n'a pas d'idées. Moi je dirais plutôt la « démagogie participative ».

Son programme ? Un syllogisme absurde à l'adresse des électeurs : vous avez toujours raison. Or, vos idées sont les miennes. Donc j'ai raison !

Sa défense ? La prise en otage du féminisme en expliquant qu'on l'attaque car elle est une femme. Un peu court...

Ce qu'elle nous propose, c'est un catalogue de LA REDOUTE, mais sans les prix. Le problème c'est qu'elle nous « refile » le catalogue LA REDOUTE version 1981, avec toutes les bonnes vieilles recettes socialistes : défense du nombre des fonctionnaires, hausse des impôts, accélération de la croissance par l'accumulation de la dette publique, défense et généralisation des 35 heures et régularisation des sans-papiers dont les enfants ou petits-enfants sont scolarisés...

Tout semble indiquer que le PS de Ségolène ROYAL reste, quoiqu'elle s'en défende, le PS de François MITTERRAND. Je veux dire celui du programme commun : un parti incapable de se remettre en cause, incapable de s'accommoder d'un monde qui change ; incapable de prendre le tournant de la social-démocratie. Le PS en France est fossilisé.

Le projet de Ségolène est donc bien socialiste. Pourtant à y regarder de plus près, il est en réalité bien difficile de s'y repérer tant la candidate s'attache à prendre ses distances avec le projet archaïque d'un parti encombrant et tant, parallèlement, voulant s'en affranchir, elle accumule les contradictions et les improvisations.

C'est vrai des 35 heures : elle les défend en présence de Martine AUBRY mais les dénonce en coulisse quand elles s'appliquent à l'Education nationale ou à l'Hôpital public. C'est vrai des régularisations : à ce sujet, on s'est empressé de trouver le lendemain des exceptions à la règle édictée la veille par la candidate. C'est vrai encore de la hausse des impôts : François HOLLANDE l'a annoncée ; rétablissant l'ordre juste derrière elle, Ségolène a aussitôt affirmé que ce n'était pas à son programme. C'est vrai du contrat première chance qui, à peine, annoncé, a été corrigé.

Je pourrais ainsi multiplier les exemples.

Improvisation et contradiction donc. Confusion aussi. Son projet est-il encore socialiste quand Ségolène ROYAL annonce l'avènement de la VI^e République alors que c'est précisément le point qui a empêché François HOLLANDE de réaliser la synthèse au Congrès du Mans ? Rappelez-vous qu'alors Arnaud MONTEBOURG, sa fierté en bandoulière, claquait la porte du parti parce que son projet de réforme institutionnelle n'était pas retenu dans le socle commun des idées du PS. Aujourd'hui, cette réforme, c'est la pierre philosophale, le cœur de la République nouvelle que la candidate socialiste appelle de ses vœux. Allez comprendre.

Non, décidément, le programme de Ségolène ROYAL est incohérent. Il est aussi inconsistant. Voyez sa politique internationale. Relisez pour vous en convaincre ses déclarations sur le nucléaire iranien ou sur l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne.

C'est un programme qui continue de ruiner la morale de l'effort et du mérite, qui transforme le citoyen en assisté, qui confond l'égalité avec l'égalitarisme, la solidarité avec l'assistanat.

Au début de la campagne, Ségolène s'est dite « complexe ». C'est un doux euphémisme. Moi, elle me laisse « perplexe ».

Avec Ségolène, le diable ne s'habille pas en Prada, mais en Paule KA. La dame aux caméras n'a pas fait la démonstration qu'elle avait un autre programme que de sourire aux Français. Ségolène flatte toutes les corporations, dit oui à toutes les revendications Ce n'est pas sérieux.

Cela n'est pas de nature à rassurer lorsqu'il s'agit de choisir un président de la République.

Alors puisque Ségolène ROYAL se fait une spécialité de décommander in extremis ses rendez-vous avec les médias, je propose que par solidarité les électeurs se chargent de décommander son rendez-vous avec la victoire le 6 mai prochain !

Je ne suis pas sûr que cela peinera tellement les alliés potentiels du PS. A ce sujet, imaginez ce que peut penser un observateur étranger de la présence au 1^{er} tour de 5 candidats de l'extrême gauche ? Voilà bien une exception française dont on pourrait se passer !

C'est le signe d'un pays qui va mal. Même la Chine vient de reconnaître et de protéger par la loi, la propriété privée. Les communistes chinois

sont déjà plus modernes que la Gauche française. Eux, en tout cas, ont bien compris l'intérêt qu'ils pouvaient tirer de l'économie de marché.

BAYROU vaut-il mieux que ces bachi-bouzouks d'extrême-gauche ? Les sondages disent que son discours rencontre un certain écho. Soit : c'est que le peuple gaulois que nous sommes restés demeure attaché à la contestation qu'à tort ou à raison, il semble porter aujourd'hui.

Pourtant, je suis sûr que le soufflé va s'effondrer. Je crois même que LE PEN peut être devant lui au final.

Regardez ce qui se passe. BAYROU a fait appel à DSK. DSK a dit non. BAYROU a affirmé qu'il prendrait comme premier Ministre un DELORS jeune. DELORS, le vieux, vient de s'afficher aux côtés de Ségolène. Simone VEIL le fuit. Jean-Louis BORLOO ne lui accorde pas sa confiance. Christian BLANC le croit moins sérieux que Nicolas. TAPIE le trouve pire que tout. DE ROBIEN lui a tourné le dos. Je ne le soutiens pas.

Bientôt BAYROU comme le Maréchal DE SOUBISE cherchera son armée à la lumière de sa lanterne et, constatant son échec, écrira comme lui : « *l'infanterie combattit sans empressement et céda à son inclination pour la défaite* ».

Face à ces défections en nombre, BAYROU est aujourd'hui dans la situation de celui qui tombe d'un immeuble et qui, à chaque étage, déclare : « *Jusqu'ici tout va bien* » !

Il ne peut même pas se consoler avec le ralliement de François GOULARD, parti le rejoindre avec armes et BEGAG : on a appris que tous deux étaient Ministres au moment où ils s'apprêtaient à ne plus le devenir....

Sa stratégie est suicidaire pour l'UDF. J'ai déjà eu l'occasion de rappeler que Raymond BARRE, lui-même, affirme que « quand on appartient au Centre, il ne faut jamais rompre avec sa majorité. Si l'on refuse l'alliance, on prend le risque de l'isolement ».

Je ne vois aucun avenir à ce centre élastique qui se dit aujourd'hui plus révolutionnaire que les trotskistes, plus à gauche que la gauche, plus vert que les écologistes, (bref qui veut laver plus blanc que blanc) et qui, dans le même temps s'affiche plus libéral que les libéraux.

Le destin d'un élastique, c'est de céder quand on le tend trop. C'est ce destin-là que se réserve actuellement l'UDF.

Cette stratégie me paraît vouée à l'échec parce qu'il n'y assurément pas une majorité de Français pour la soutenir. Imaginons un seul instant qu'une telle démarche soit plébiscitée par les Français. Comment concrètement, la mettre en œuvre au gouvernement ? Avec qui ? Avec quelle Majorité à l'Assemblée nationale ? Cette démarche est intellectuellement satisfaisante. Elle est pratiquement inefficace parce qu'elle aboutit inévitablement à une crise institutionnelle. Or notre pays ne peut pas se permettre ce « luxe ».

Alors, on nous désigne l'Allemagne et l'Italie comme des exemples de coalition réussies. Foutaise !

Avec 109 ministres au Gouvernement, le Ministère Romano PRODI porte en lui-même les premiers germes de son échec annoncé. Il est par ailleurs tout sauf la réconciliation de la gauche et de la Droite puisque PRODI a rassemblé autour de lui les forces qui vont des communistes orthodoxes jusqu'au Centre.

L'exemple allemand n'est pas plus convaincant. La coalition allemande s'est imposée aux électeurs comme aux partis politiques allemands. En aucun cas, c'est le peuple allemand qui l'a voulue. Bien plus, comme le faisait remarquer l'hebdomadaire *Marianne*, samedi dernier - hebdomadaire supposé soutenir la candidature de BAYROU - la coalition allemande représente le contraire de ce à quoi BAYROU aspire puisqu'elle exclut précisément le Centre ! Voyez aussi à ce sujet Le Figaro de ce matin : les deux partenaires forcés de la Coalition ont déjà commencé à se tirer « dans les pattes » dans la perspective des élections législatives de... 2009 ! Difficile de gouverner efficacement dans ces conditions.

Alors oui, je le dis avec sincérité : je suis malheureux devant l'évolution de l'UDF, cette UDF que j'ai contribué à bâtir.

Oui, BAYROU s'égare même lorsqu'il réclame la suppression de l'ENA. Je me suis moi aussi toujours méfié des experts mais avouez que BAYROU n'est pas très adroit d'attaquer les énarques alors que les Gracques (ces hauts fonctionnaires de gauche, tous sortis de l'ENA justement) venaient de lui faire part de leur soutien !

Oui, BAYROU s'égare quand il flatte la LCR avec sa déclaration hallucinante : « *BESANCENOT est intéressant* ». Jean LECANUET doit s'en retourner dans sa tombe !

Oui, BAYROU s'égare quand il insulte ses partenaires naturels, ceux de la Droite républicaine à qui il doit son élection comme député et à qui, tous les députés de son groupe doivent leur élection.

D'ailleurs les députés UDF qui soutiennent Bayrou hésitent à rompre avec l'UMP ; ils reconnaissent que, culturellement, leurs électeurs fonctionnent avec une alliance avec l'UMP.

Je lance donc un appel aux électeurs du Centre qui se félicitaient encore il y a peu que celui-ci ne soit plus mou. Je leur dis qu'aujourd'hui le Centre de François BAYROU est devenu fou !

Aux 5% d'électeurs de l'Indre qui ont porté leurs suffrages sur le nom de François BAYROU en 2002, je dis qu'aujourd'hui les valeurs du Centre, telles que je les défends depuis toujours, c'est Nicolas SARKOZY qui les défend le mieux. SARKOZY a changé ; BAYROU s'est renié. Alors, avec moi, soutenez sa candidature !

Il n'y a en effet qu'un bon choix pour la France : c'est Nicolas SARKOZY. Comparez les programmes !

Où est le mouvement ? Dans le programme de Nicolas SARKOZY ?

Où est l'ambition ? Dans le programme de Nicolas SARKOZY ?

Où est l'audace ? Dans le programme de Nicolas SARKOZY.

Où est la vérité ? Dans le programme de Nicolas SARKOZY.

Je suis d'abord obligé de constater que c'est lui qui imprime le rythme à la campagne et qui dicte les thèmes du débat. C'est vrai pour le thème de l'identité nationale dont n'a pas tardé à s'emparer Ségolène ROYAL.

Mais cela a été vrai aussi lorsqu'il s'est agi de mettre la valeur « travail » au centre du débat, de promouvoir l'augmentation du pouvoir d'achat, de relancer l'Europe, d'assurer à nos jeunes les conditions d'un apprentissage qui offre à chacun sa réussite, d'insister sur l'urgence d'assurer aux Français la sécurité qu'il méritent, de proposer un programme économique (d'ailleurs validé par les Prix Nobel) propre à relancer la croissance et donc la confiance.

Selon l'Institut de recherche économique Coe-Rexecode, seul le programme de Nicolas Sarkozy créerait vraiment des emplois (+160.000 à +200.000) et de la croissance (+1% à +1,3%) ; celui de François Bayrou ferait perdre 0,2 à 0,5 points de croissance et 60.000 emplois ; celui de Ségolène Royal 0,5% de croissance et 80.000 emplois en moins.

Sur tous ces thèmes et sur d'autres, Nicolas a été le premier à s'exprimer ; à dire sa vérité. Et les autres candidats ont dû se positionner par rapport à lui.

Or, c'est bien cela qu'on attend d'un président de la République ; c'est d'être un guide ; d'avancer des idées et d'y faire adhérer les Français parce que c'est bon pour la France.

Vous savez, pour présider la France, il ne suffit pas d'avoir soif de conquête. Il faut en outre avoir envie de gouverner, avoir les aptitudes et la majorité pour le faire. Or, l'examen objectif de la situation politique de notre pays conduit naturellement à désigner Nicolas SARKOZY comme le seul candidat à posséder tous ces atouts à la fois.

Oui, je crois que Nicolas est le seul qui, par son énergie, par l'enthousiasme qu'inspirent sa personnalité, son projet et cela, bien au-delà de l'UMP, peut aider la France à se relever, à retrouver sa fierté et sa grandeur.

En 1981, la France se situait au sixième rang des pays développés pour sa richesse par habitant. En 2004, elle est tombée à la 17ème place. Aussi, il s'agit de remettre notre pays dans la bonne direction :

Il faut que celui qui se lève tôt pour aller travailler soit mieux récompensé que celui qui ne se lève pas !

Il faut que celui qui prend des risques soit mieux considéré que celui qui n'en prend aucun !

Il faut que le salarié ou le fonctionnaire qui en fait plus que ses collègues soit encouragé !

Il faut que le jeune de la cité qui rêve de faire mieux que ses parents ne soit pas ridiculisé par le dealer du coin qui gagne en un jour ce que certains gagnent en un mois !

Il faut que l'Etat soit présent sur l'essentiel mais pas omniprésent sur les détails afin de laisser aux Français des espaces d'initiatives !

Il faut veiller à ce que l'ascenseur social fonctionne et laisse espérer aux jeunes générations – comme c'était le cas pour leurs aînées – que l'avenir est une promesse et non une menace.

Avec Nicolas Sarkozy, nous avons l'homme qui répondra aux attentes des Français et qui mettra en œuvre les réformes de fond dont notre pays a besoin.

Pour lui permettre d'être victorieux au soir du 6 mai prochain et d'engager les réformes nécessaires pour notre pays, il faut créer une grande dynamique en sa faveur en mobilisant dès le 1^{er} tour.

Je compte sur vous.

Je vous remercie.

André SANTINI
Ancien Ministre
Député-maire d'Issy-les-Moulineaux